**CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES** par Gérald Bronner

# Sisyphe au pays des rumeurs

*Est-il vain de produire des réfutations aux thèses conspirationnistes et autres sottises qui foisonnent sur Internet ? Non : l'honnête homme en a besoin.*

Tout le monde connaît le mythe de Sisyphe, narré dans *L'Odyssée* : le fondateur de Corinthe, puni par les dieux, fut condamné aux enfers à faire rouler un rocher vers le haut d'une montagne, à le voir chuter inexorablement et à recommencer jusqu'à la fin des temps. Ce récit est souvent invoqué pour illustrer une entreprise vouée à l'échec.

À ce titre, il pourrait servir d'illustration aux efforts que certains font pour faire reculer les âneries qu'Internet véhicule : rumeurs, théories du complot, croyances technophobiques en tous genres… À peine coupe-t-on la tête à l'une que dix paraissent ressurgir.

C'est du moins la leçon que l'on pourrait croire tirer de l'abandon en décembre dernier de la rubrique « What was fake ? » du *Washington Post*, qui avait justement pour objectif de combattre les erreurs et les mensonges que la Toile diffuse bien souvent. Caitlin Dewey, l'auteure de cette rubrique, expliquait, dans le texte qui clôturait cette aventure, que le déluge de sottises est tel sur Internet que toutes ses luttes lui ont bientôt paru dérisoires.

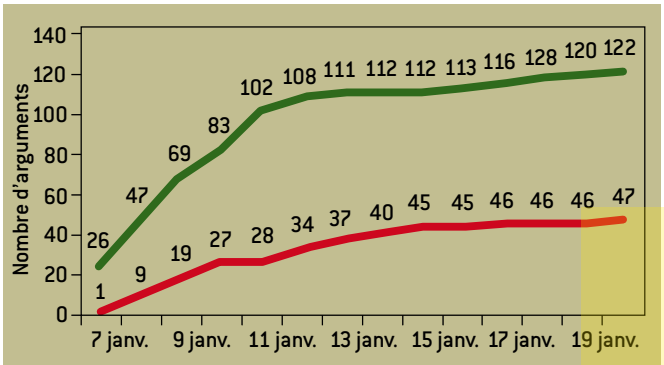
Est-il possible d'évaluer le rapport de force entre les mystifications et les démystifications sur la Toile ? Prenons l'exemple des théories du complot. Elles sont si nombreuses qu'assez souvent, personne ne prend la peine de les démentir – à quelques notables exceptions près, tels les sites Conspiracy Watch, HoaxBuster ou, dans un autre genre, les initiatives prises par Spicee (une chaîne de documentaires sur le Web qui combat, entre autres, le conspirationnisme).

Pourtant, il arrive parfois que la presse classique se saisisse de ce sujet sur leurs sites internet pour tenter de faire reculer la crédulité collective. Que se passe-t-il alors ? Observe-t-on, enfin, un Sisyphe victorieux ? Pour le savoir, j'ai observé ce qui s'était produit en matière de théories du complot concernant l'attentat contre *Charlie Hebdo* perpétré le 7 janvier 2015. C'est un bon exemple, car la presse a fait un effort notable pour contredire les thèses farfelues que cette attaque terroriste a inspirées sur le Web et ailleurs.

Comme on s'en souvient, certains doutaient de la couleur des rétroviseurs de la voiture des assassins, considéraient que François Hollande était arrivé trop vite sur les lieux, etc. Or certains commentateurs (principalement des journalistes) ont opposé des arguments rationnels à ces allégations.

L'évolution, au jour le jour, du rapport de force argumentatif entre mystification et démystification tel qu'il s'est organisé dans cet espace public que constitue Internet est montrée dans le graphique ci-dessous, sur une durée de quatorze jours.

De *L'Express* à *20 minutes*, beaucoup ont contré les lubies conspirationnistes, mais, malgré la puissance apparente des médias classiques, si l'on compare le nombre d'arguments cumulatifs au jour le jour, on s'aperçoit rapidement que le bras de fer tourne en la défaveur de ces médias.




**SUR LA TOILE,** les arguments trouvés en faveur de théories du complot *(en vert)* liées à l'attentat contre *Charlie Hebdo* sont bien plus nombreux que les arguments s'opposant à ces théories *(en rouge)*.

Faut-il en conclure que Sisyphe a tort de vouloir faire remonter son rocher ? Pas sûr. Ceux qui se découragent perdent de vue qu'il ne s'agit pas de faire disparaître les balivernes s'épanouissant sur ce marché dérégulé de l'information qu'est Internet. Au contraire, l'effort doit viser à offrir une voie intellectuelle alternative et solide. Car les indécis, ceux d'entre nos concitoyens qui s'interrogent sur le sens de certains événements, ne doivent pas être abandonnés aux interprétations les plus simplistes et dont l'attrait tient, en quelque sorte, au nombre d'arguments qu'elles avancent. Dans ce domaine, la politique de la chaise vide n'est jamais la bonne et c'est toujours Sisyphe qui a raison ! ■

*Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.*

france culture C'EST POUR VOUS

# LA MARCHE DES SCIENCES

## DÉCOUVERTES, INVENTIONS, AVENTURES SAVANTES AU FIL DE L'HISTOIRE

© RADIO FRANCE / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

AURÉLIE LUNEAU
CHAQUE JEUDI
16H - 17H

en partenariat avec POUR LA SCIENCE

Écoute, réécoute, podcast
franceculture.fr

**HOMO SAPIENS INFORMATICUS** chronique de Gilles Dowek

# Essayez de m'oublier... vous n'y parviendrez pas !

*L'oubli volontaire est impossible pour un humain. Il le devient aussi pour les ordinateurs. La rançon de la complexité ?*

Dans les ordinateurs, on distingue souvent deux types de circuits : ceux qui font des calculs et ceux qui stockent des données. Pour nommer les circuits du second type, deux métaphores sont en compétition : l'« entrepôt » et la « mémoire ». Cette dernière est cependant assez approximative, car la mémoire d'un ordinateur et celle d'un humain ont des propriétés très différentes.

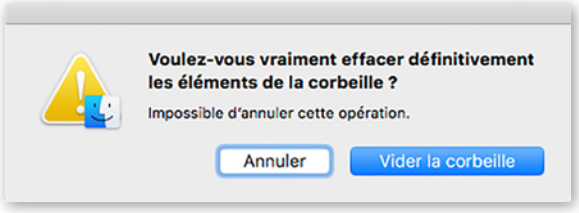
Par exemple, s'il est fréquent que nous oubliions quelque chose – une date, un nom propre, un mot de passe... –, cet oubli n'est jamais volontaire et, en général, nous ne savons même pas quand nous avons oublié quelle information. Simplement, un jour, nous essayons de nous la rappeler et nous n'y parvenons pas.

De plus, l'injonction paradoxale « oublie que la bataille de Marignan s'est déroulée en 1515 » ne fait que raviver, dans notre mémoire, la date que l'on demande d'oublier. En revanche, effacer une information dans la mémoire d'un ordinateur est une action aussi volontaire que gommer un mot écrit au crayon.

Ce qui est vrai pour un ordinateur isolé, qui exécuterait un programme unique, cesse de l'être si cet ordinateur est équipé d'un système d'exploitation ou d'un disque ou s'il est connecté à un réseau. La destruction d'un fichier est un bon exemple de la difficulté d'effacer volontairement, dans un tel cas, de l'information.

D'abord, quand nous mettons un fichier à la corbeille, le système d'exploitation ne l'efface pas réellement, sauf s'il manque de place pour stocker d'autres données, car il anticipe la possibilité que nous ayons fait une erreur et que nous souhaitions aller l'y récupérer.

Ensuite, même si nous vidons cette corbeille, le système d'exploitation se contente de faire disparaître le fichier de la liste des fichiers accessibles, mais il ne l'efface toujours pas, jusqu'à ce qu'il ait besoin de place pour stocker d'autres données. Un parcours systématique du disque d'un ordinateur permet ainsi souvent de récupérer de nombreux fichiers, depuis longtemps oubliés.




**METTRE UN FICHIER À LA CORBEILLE**
**et vider cette dernière ne garantit pas sa complète disparition, en dépit des apparences.**

Même quand l'espace de stockage a été réutilisé en y mettant d'autres données, on peut parfois récupérer les données initiales, car l'état physique d'une zone de disque contenant le bit 1 diffère légèrement selon qu'il y avait auparavant le bit 0 ou 1. Enfin, même effacé, un fichier laisse une trace dans le système d'exploitation, qui garde souvent un historique des opérations effectuées.

Si, en outre, l'ordinateur est relié à un réseau ou si le fichier est stocké sur un serveur distant, il est possible qu'il soit « sauvegardé » chaque nuit, ou chaque minute. Enfin, pour peu que ce fichier soit arrivé sur cet ordinateur par le réseau, il est possible que les ordinateurs formant ce réseau en aient gardé une copie. S'il est en outre arrivé par courrier électronique, le fournisseur de service de messagerie en a probablement aussi gardé une copie, sans parler des services de renseignement, qui ont probablement aussi la leur.

Du fait de la complexité de ces assemblages, l'information devient aussi collante qu'un chewing-gum et il est très difficile de s'en débarrasser : il y a quelque temps, à la suite d'une erreur de leur fournisseur de service de messagerie, certains utilisateurs ont vu réapparaître, dans leur boîte aux lettres, des courriels qu'ils avaient pourtant « définitivement » effacés des mois auparavant.

Si la mémoire d'un ordinateur a des propriétés différentes de celle d'un être humain, la mémoire d'un assemblage complexe d'ordinateurs, de disques, de réseaux et de logiciels commence à lui ressembler étrangement, notamment en raison de l'émergence de cette impossibilité d'oubli volontaire.

Cette impossibilité est peut-être inévitable quand un système informatique atteint un certain niveau de complexité. De même, c'est peut-être du fait de sa complexité que notre cerveau, si prompt à oublier, est incapable de le faire volontairement. ■

*Gilles DOWEK est chercheur chez Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.*